

LE VAL RICHER

UNE SUCCESSION DE MÉMOIRES

DES HOMMES ET DES FEMMES D'INFLUENCE

Lorsque François Guizot achète le Val Richer en 1836, il est l'un des ténors de la politique française.

Relatant l'acquisition de cette ancienne abbaye cistercienne, il sait qu'il succède à des moines, balayés par la Révolution après avoir été eux mêmes bousculés par des personnalités hors du commun comme celle de Dom Georges.

Ses descendants, composés de fortes individualités littéraires, scientifiques et créatrices, apporteront leur marque à l'évolution d'une abbaye devenue au fil des ans une maison de famille, où l'on se réunit pour des anniversaires, des fêtes familiales ou des cérémonies officielles.

Avant d'atteindre le logis abbatial, les hôtes empruntent la grande allée de sapins, plantés par Guizot. Sinueuse, elle permet d'avoir des points de vue différents sur la nature environnante ; à gauche ce sont les prairies où paissaient déjà du temps de Guizot de nombreux troupeaux de vaches ; à droite les bâtiments de la ferme et, au milieu, un bâtiment en briques où les frères Schlumberger commencèrent leurs expériences sur la détection des résistances du sol.

Tout ici évoque la mémoire de fortes personnalités.

Une personnalité religieuse, Dom Dominique Georges (1613–1693)

Le Val Richer était une abbaye cistercienne, dont l'évolution avait suivi les mœurs des temps. Au XVII^e siècle, elle avait été dévolue à un abbé commendataire, Jean-Baptiste de La Place, qui s'intéressa, vers 1645, à un homme jeune, Dominique Georges, préfet d'un séminaire proche de l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet à Paris.

L'implantation, dans le Pays d'Auge, de cet homme, né en 1613 dans l'est de la France, se



1 - Le Val Richer, Façade ouest du logis abbatial. Le tympan est orné de la devise de F. Guizot, photographie, 2010.

déroula en deux étapes, à chaque fois sous la recommandation de Jean-Baptiste de La Place. En 1649, il prend possession de la cure du Pré d'Auge. Il y fait preuve d'un grand intérêt pour la formation du clergé local (création des *Conférences Ecclésiastiques*). En 1651, J.-B. de La Place résigne son abbaye du Val Richer entre les mains de Dominique Georges (1). Le but avoué était de la réformer, ce que réussit Dominique Georges.

La Révolution allait mettre à bas ce qu'il avait construit. Une nouvelle société apparaissait. F. Guizot, le nouveau propriétaire, allait avoir, en commun avec lui, le souci d'éduquer. On passait du monde régulier au monde séculier, avec, comme lien entre les deux mondes, le livre, l'écriture et le travail intellectuel.

A la tête du Val Richer, un père de famille qui est aussi une personnalité politique, François Guizot

De 1836 à 1874, François Guizot occupe le Val Richer, au début par intermittences (ses fonctions publiques l'empêchent de s'y rendre plus qu'il ne le voudrait, comme en témoignent ses lettres à sa fille Henriette (2)). Après la Révolution de 1848 qui l'éloigne du pouvoir, François Guizot revient plus souvent au Val Richer. Mais il garde, quasiment jusqu'au bout, une activité parisienne intense qui le retient trop dans la capitale à son goût, mais était-ce attitude ou sentiment vrai ? Les deux, sans doute.

(1) Jean-Baptiste de La Place était abbé commendataire de l'abbaye du Val Richer depuis 1627. Il l'avait reçue de son oncle, Nicolas de la Place, aumônier de Marie de Médicis. Des religieux de son abbaye, formés dans l'Étroite Observance, lui reprochèrent de mal utiliser ses revenus. Il voulut réformer son abbaye. Dans un premier temps il fit appel au vicaire général de l'Étroite Observance. En 1645, le Val Richer relevait en effet de ce mouvement de l'ordre de Cîteaux. Des moines refusèrent le concordat signé à cette occasion et, accompagnés de soldats, revinrent assiéger l'abbaye. J.-B. de La Place comprit alors que l'abbaye ne pourrait être réformée que par un abbé régulier ; il en proposa la charge à Dominique Georges, d'après Père Lucien Aubry, « Dominique Georges, abbé du Val Richer (1613-1693) », *Revue Le Pays d'Auge*, Mars 1994, p. 23.

(2) François Guizot, *Lettres à sa fille Henriette (1836-1874)*, Introduction par Laurent Theiss et *Essai biographique sur Henriette de Witt-Guizot* par Catherine Coste, 1056 p., Éditions Perrin, 2002.

(3) Catalogue de l'exposition *Guizot, un Parisien dans le Pays d'Auge*, Musée d'art et d'histoire de Lisieux, 2006.

A Paris, il est pris entre son engagement protestant, l'Académie Française, les mondanités, l'écriture de ses nombreux ouvrages historiques et, bien sûr, son intérêt permanent pour la chose publique qui le conduit à rencontrer tout ce qui compte en France dans ce domaine.

Que ce soit à Paris ou en Normandie, il s'agit de la même quête : Guizot s'intéresse à la société, qu'elle soit religieuse, intellectuelle, politique ou mondaine. Au Val Richer, nous connaissons ses visiteurs grâce aux agendas, de couverture noire et remplis de son écriture noire et fine, qu'il tient de 1858 jusqu'à la fin de sa vie en 1874. Ils résument la vie d'un homme actif, scrupuleux, méthodique et consciencieux, père attentif et homme de pouvoir dans tous les instants de sa vie. On y apprend combien Guizot déploie son charme et son énergie vers les personnalités locales, les notables, les ecclésiastiques, en fait les hommes et les femmes représentatifs de la société telle qu'il la conçoit : « de riches bourgeois qui trouvèrent en lui, au temps de son pouvoir, un porte-parole et un défenseur de leurs aspirations et de leurs intérêts » (G. Désert, *Revue Le Pays d'Auge*, 1987, p.70).

En Normandie, il reçoit « les horsains » qui lui sont chers et les Normands de son cœur ; à Paris, peu d'augérons ont les honneurs de sa maison (3).

Les visiteurs du Val Richer laissèrent souvent leurs portraits photographiques. Conservés, ils témoignent de la présence de ceux qui furent heureux de venir au Val Richer écouter F. Guizot et apprécier la personnalité de sa fille Henriette, associée aux travaux littéraires de son père et chargée de la bonne marche du Val Richer.

La famille

Guizot s'entoura toujours de sa famille au sens strict du terme et au sens élargi. Il reçut ses enfants et ses petits enfants avec bonheur, mais aussi, avec un égal bonheur, les membres des familles de ses gendres, Conrad et Cornelis de Witt. La réception de toutes ces personnes était assurée par Henriette qui eut très tôt la charge, en tant qu'aînée, des maisons de son père, veuf par deux fois (en 1827, décès de sa femme Pauline de Meulan, mère de son fils François ; en 1833, décès de sa femme Elisa Dillon, mère de ses trois enfants, Henriette, Pauline et Guillaume). Les familles hollandaises (les de Witt) et anglaises (les Boileau) se succèdent au Val Richer. Elles viennent voir le maître de maison affable,



2 - Troussain, Portrait posthume de Dominique Georges, 1694, gravure, coll. part. Dominique Georges, en habit de moine, est représenté devant une bibliothèque. Les livres seront toujours, au Val Richer, une spécificité. La bibliothèque telle qu'elle est connue actuellement, reste un lieu à la fois mythique (lieu de savoir pour Guizot et sa fille Henriette) et lieu de réception pour tous les visiteurs.



3 - Séraphin-Médéric Mieusement (1840-1905), *Portrait de Agneta Wilhelmina de Witt, comtesse de Carpiquet de Blagny, tante de Conrad de Witt. Son mari est reçu au Val Richer en 1864.* Photographie, coll. part.

4 - Anonyme, *Portrait de Sir Francis et Lady Boileau, photographie. coll. part.*
5 - Conrad de Witt, *La famille Guizot joue au croquet au Val Richer, vers 1860, photographie, coll. part.* La vie au Val Richer était réglée par Guizot, qui participe ici à une partie de croquet (debout au deuxième plan). Son fils Guillaume est au premier plan, sa fille Henriette est assise à droite, sa fille Pauline est assise au centre de la photo. La génération des petits-enfants est rejetée au troisième plan.

brillant et curieux de tout. La famille Boileau était la descendante d'un protestant nîmois, réfugié en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. Le couple reçut les Guizot en 1848 lors de leur exil en Grande-Bretagne et commanda à Baudry un portrait de Guizot en 1860 (conservé au musée d'art et d'archéologie de la Roche-sur-Yon).

Les politiques

Naturellement, Guizot reçoit dans son *Home* ses amis politiques qu'ils soient locaux ou nationaux. Ce sont ceux de sa génération comme Helix d'Hacqueville, conseiller général d'Orbec. Les relations existent entre les deux familles depuis 1846. En 1852, Guizot relate à sa fille Henriette (lettre du 5 novembre) sa visite aux d'Hacqueville, dans leur maison près d'Orbec (manoir de Launay). Il évoque l'épouse, bien habillée mais sans esprit et l'époux « vêtu en vrai costume de gentilhomme de campagne et assez spirituel ». Avec les d'Hacqueville, Guizot trouve un couple favorable à ses idées politiques et qui pouvait l'aider à faire élire son gendre de Witt. Il fallait combattre les légitimistes en place comme le comte de Colbert-Laplace et le marquis Alfred Rioult de Neuville. Toutefois, ce dernier

l'aida dans sa démarche de fusion des deux branches royales françaises, les Bourbons et les Orléans, après la chute du Second Empire. Le Val Richer verra arriver, en effet, le 19 octobre 1873, deux princes de la maison d'Orléans, le comte de Paris et son oncle, le duc de Montpensier, venus rencontrer Guizot à propos de cette réconciliation qui, en définitive, n'eut pas lieu.

Les nostalgiques de l'époque de Louis-Philippe arrivent au Val Richer : Sylvain Dumon, ministre des travaux publics de 1844 à 1847, puis des finances en 1848 ; le baron Salviac de Vielcastel, sous-directeur au ministère des Affaires Etrangères, Guizot étant ministre.

Qui d'autre au Val Richer ?

Des Normands bien sûr : les médecins de Bonneboscq (Doyère) et de Lisieux (Notta). Sauf erreur de ma part, le clergé catholique est mieux traité que le clergé protestant. De nombreuses fois, Guizot reçoit le vicaire de Honfleur, les curés de Saint-Pierre de Lisieux et des paroisses voisines du Val Richer (Saint-Ouen-le-Pin, La Roque-Baignard, Cambremer, Formentin, Bonneboscq et la Houblonnière). En 1862, toutefois, Guizot accueille le



6

pasteur Grandpierre qui avait marié sa fille Henriette au temple de l'Oratoire en 1850.

N'oublions pas que Guizot est à l'origine de l'importante loi sur l'éducation primaire (1833), c'est sans doute pour connaître concrètement l'application de sa loi, qu'il reçoit les instituteurs de Bonnebosq et de Saint-Ouen-le-Pin.

Passent ou dînent au Val Richer les industriels locaux : Fournet, Bordeaux, Gillotin, Fleuriot,



7

Mery-Samson, Duchesne et Herbet (le préféré sans doute, qui avait été secrétaire particulier de F. Guizot à l'ambassade à Londres, puis nommé sous-secrétaire des affaires commerciales au ministère des affaires étrangères par Guizot).

On ne peut évidemment pas affirmer que tous étaient des intellectuels ou amateurs d'art, mais Guizot voyait en eux, sans doute, un relais local pour sa politique nationale. Il retrouva peut-être



8

6 - Anonyme, Portrait de Mme d'Hacqueville, photographie, format carte de visite, coll. part.

7 - Reutlinger, Portrait de Madame Grandpierre, épouse du pasteur Grandpierre, photographie, format carte de visite, coll. part.

8 - Le Comte de Paris en exil en Angleterre, photographie, format carte de visite, coll. part.



9

9 - Conrad de Witt, Curés du pays d'Auge reçus par Conrad de Witt au Val Richer. Parmi ceux-ci, celui de Saint-Ouen-le-Pin, commune sur laquelle est implantée le Val Richer. Photographie, coll. part. C. de Witt reprend ici une tradition de son beau-père : recevoir le clergé catholique local.



10



11



12



13

10 - E. de Grisy, Portrait de Victor Delise, vers 1865, photographie carte de visite, coll. part.

11 - Alp. François, (d'après Louis Roux), Portrait de Louis Vitet, gravure, coll. part.

12 - Honoré Umbricht, (1860-1943), Portrait d'Albert Sorel (1842-1906), Huile sur toile, coll. Musée Eugène Boudin, Honfleur. (Don de M. André Albert-Sorel). Très beau portrait où la simplicité de la mise est en totale contradiction avec la pose affectée de la main gauche et le regard à la fois vif et bienveillant de l'un des plus brillants historiens de la fin du XIX^e siècle.

13 - Conrad de Witt, Portrait de groupe au Val Richer (détail). André Gide, enfant, à droite, s'appuie sur une petite-fille de Guizot, Suzanne de Witt. Photographie, coll. part.

(4) *Au fil de la plume de Zélie Delise, Houlgate, correspondance, 1859-1878.* Editions de l'association Le Pays d'Auge, Lisieux, 2007.

plus de chaleur intellectuelle à fréquenter Victor Delise (1823-1892), substitut du procureur à Lisieux en 1849, puis avocat (il a démissionné de sa charge de substitut pour raisons politiques). Républicain convaincu, il rend néanmoins plusieurs visites à Guizot au Val Richer en 1863. Il participera à la création de la station balnéaire Beuzeval-Houlgate (4).

Albert Sorel, futur académicien et petit-fils d'Olivier Lecarpentier, maire de Honfleur qui aida Guizot à s'implanter dans le Calvados, fréquenta le Val Richer dès 1864. Porté par Guizot dans le monde de la politique et de la littérature, il entre, grâce à lui, aux Affaires étrangères, en 1866, et devient au fil du temps l'un des principaux fondateurs de l'histoire diplomatique en France. Il fut élu à l'Académie Française (1894) au fauteuil de Taine, grand ami de Guillaume, fils de F. Guizot et y fut reçu, en 1895, par le duc Albert de Broglie, descendant de l'un des grands amis politiques de Guizot.

Guizot établit des relations un peu plus étroites avec ses voisins immédiats, les Rondeaux et leurs enfants, les Gide. Les Rondeaux venaient d'acquérir, en 1851, le château de la Roque-Baignard, voisin du Val Richer. André Gide, leur petit-fils, y vécut quelque temps. Guizot rencontre les

propriétaires du château voisin de Manerbe, le prince et la princesse Handjeri. Les relations sont étroites. Il n'est pas de séjour au Val Richer sans que Guizot ne les invite et sa petite-fille Marguerite de Witt-Schlumberger effectua un voyage, avant la deuxième guerre mondiale, chez les Handjeri en Poméranie.

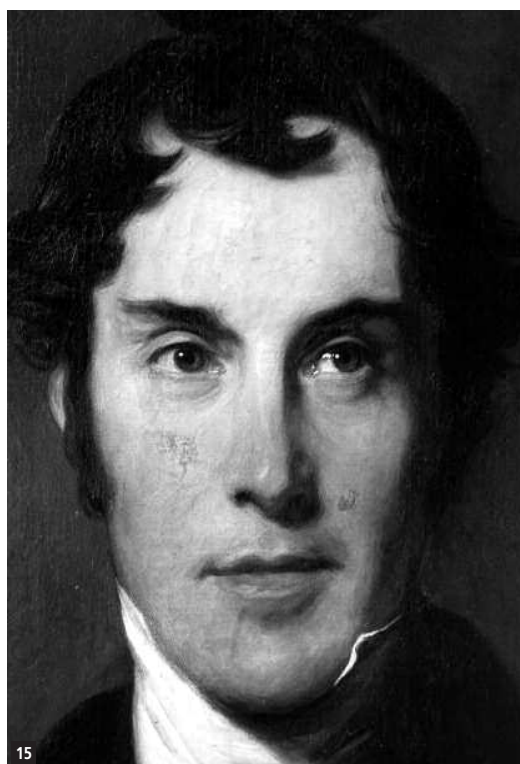
Arrivent des membres ou de futurs membres de l'Académie Française : Duvergier de Hauranne (1790-1881), ami puis adversaire politique de Guizot à propos de la réforme électorale, Louis Vitet, normalien, etc.. Grand ami de Guizot, Vitet participa à la fondation du *Globe* en 1824 et trouva le nom de la société *Aide-toi, le ciel t'aidera*. Parfait doctrinaire, passionné d'art médiéval, auteur d'une monographie sur Notre-Dame de Noyon (1845), il fut le premier inspecteur général du service des monuments historiques. Lorsqu'il meurt en 1873, Guizot écrit à sa fille, le 7 juin : « C'est un vrai chagrin et je m'y connais. J'ai eu de plus complets et plus profonds amis. Je n'en ai pas eu de plus aimable. Il était très distingué en toutes choses, dans ses idées, ses sentiments, ses habitudes, ses goûts, ses sympathies et ses antipathies. Et point de prétention dans toute cette distinction. Une élévation naturelle et facile. Fidèle à ses amis comme à



ses idées. Je cherche en lui un mauvais penchant. Je n'en trouve pas. Notre relation date de 1819. Il entra à l'Ecole Normale et un peu dans le monde. Il avait 17 ans et moi 32. Point de lacune depuis, point de nuage. C'est un dernier lien qui se rompt, un pas de plus dans la solitude de l'âme ».

Guizot sut ouvrir son cœur et le Val Richer à de nombreux amis : Amélie Lenormant, nièce de Mme Récamier et épouse de Charles Lenormant, égyptologue et directeur de la section des belles-lettres et beaux-arts lorsque celle-ci fut créée par Guizot en 1830, alors ministre de l'Intérieur. Les relations mondaines ne manquent pas : Marie de Sebach, épouse de l'ambassadeur de Saxe à Paris, les Halphen dont le mari est un ancien régent de la Banque de France et qui possèdent une propriété près de Lisieux.

Des intellectuels arrivent au Val Richer : Charles Daremberg, conservateur à la bibliothèque Mazarine, mais aussi journaliste au *Journal des Débats*. Ses critiques pouvaient être utiles au succès public des ouvrages d'Henriette. William Henry Waddington (1826-1894), bien que président du Conseil en 1879, fut un archéologue, fondateur de l'école pratique des hautes études (1868). L'éditeur Michel Lévy passe aussi au Val Richer.



Les amis de ses deux fils furent les bienvenus : le docteur Béhier, ami de son premier fils François et Hippolyte Taine, ami de son second fils Guillaume : « Guizot est ainsi fait qu'il ne laisse rien perdre, ni du souvenir des disparus, ni des liens du présent. Meurand, Béhier et autres amis de jeunesse de son fils François, trente ans après la mort de ce dernier, figurent toujours en bonne place dans son entourage » (5).

L'anglophilie du Val Richer

En 1840, Guizot reçoit le maroquin des affaires étrangères dans le cabinet Soult ; en 1841, George Hamilton Gordon, quatrième duc d'Aberdeen, est nommé secrétaire du Foreign Office dans le cabinet Peel (1841-1846). Les deux hommes établirent, entre eux, un état d'esprit que l'on nomma l'entente cordiale, qui passait avant tout par une entente entre les deux ministres, entente dont l'objectif est ainsi formulé par Guizot dans une lettre à Aberdeen du 9 mars 1844 : « Nous voulons au fond les mêmes choses. Donc nous pouvons nous tout dire. Nous sommes d'honnêtes gens. Donc nous pouvons toujours nous croire » (6).

Lord Aberdeen reçoit Guizot au moment de son exil en Grande Bretagne en 1848. Les agendas de



14 - Borntraeger, Prince Handjeri avec sa femme et son fils Charles dans un wagon de chemin de fer avec inscription « Rauch-Coupé ». Ce prince était sans doute l'héritier du prince Alexandre Handjeri, hospodar de Moldavie, né à Constantinople en 1759 et mort, en 1854, à Moscou où il avait trouvé asile en 1821. Photographie. coll. part.

15 - Lawrence (d'après), Portrait de George Hamilton-Gordon, 4^e duc d'Aberdeen Huile sur toile, détail, coll. part.

16 - Ce fut sans doute le jeune Lord Aberdeen qui vint au Val Richer en 1864, car l'ami de Guizot (le 4^e duc d'Aberdeen) était mort en 1860. Photographie, coll. part.

17 - Portrait du docteur Béhier, photographie, coll. part.

(5) François Guizot, *Lettres à sa fille Henriette*, p. 11.

(6) Site Guizot.com.



18 - Le ménage Craik, photographie, coll. part. On peut voir ce couple dans une photographie où la famille Guizot joue au croquet.

19 - Portrait d'Henriette Guizot (Mme Conrad de Witt), photographie, coll. part.

20 - Laplante, d'après Philippoteaux, La Mort de Louis XIV, gravure illustrant l'ouvrage de Guizot, L'histoire de France racontée à mes petits enfants, coll. Musée d'art et d'histoire de Lisieux. C'est à ce moment que la rédaction de cet ouvrage passe de François Guizot à sa fille Henriette.

Guizot notent l'arrivée d'un Lord Aberdeen en 1864 au Val Richer.

L'anglophilie du père, le séjour en Angleterre, au moment de la Révolution de 1848, conduisirent les jeunes Guizot à pratiquer, jeunes, l'anglais. Henriette forma aussi ses filles Marguerite et Jeanne à pratiquer cette langue dès l'âge de quatre ans ; à 14 ans, *sweet* Marguerite fit sa première traduction avec l'une de ses cousines.

Henriette émaille, *privately*, ses lettres de mots anglais, preuve, s'il en était besoin, d'une maîtrise de cette langue, suffisante pour traduire de nombreux ouvrages anglais en français. Cet exercice intellectuel qu'elle pratiqua beaucoup de 1848 à 1858, lui permit aussi de subvenir aux frais de son ménage. Mais elle avait aussi besoin d'être en relation avec des écrivains anglais. Son père, *his own beloved father* (7), l'aida. Il reçut au Val Richer le ménage Craik, dont la jeune femme, Dinah, était romancière. Grâce à elle, Henriette put diffuser ses ouvrages dans le monde anglophone. Henriette la décrit ainsi à son père (20 avril 1867), lors d'un séjour au Val Richer : « *We get on capitally with our guests, Mrs Craik s'amuse comme un enfant, et elle a quelque chose de naïf, de jeune et de très doux, en dépit de ses cheveux gris. Ses manières sont very refined. M. Craik est*

très boiteux, il a l'air intelligent et tous les deux s'amuse parfaitement... Adieu, *my Father. God bless and help you* (8) ».

Ainsi se succèdent à la table ou dans les jardins du Val Richer des cercles d'amitié et de relations, nés lentement mais fidèlement du parcours politique, amical et intellectuel de Guizot.

Une personnalité féminine à la tête du Val Richer, Henriette Guizot ou Toujours l'ECRITURE

Vraisemblablement à partir de 1855, Henriette et son époux Conrad de Witt s'installent au Val Richer. Leur mariage avait eu lieu le 18 mars 1850 au temple de l'Oratoire et c'était le pasteur Grandpierre qui officiait. L'importante cohue, qui transforma en événement mondain ce qui était prévu comme une cérémonie intime, prouva à Guizot que son nom était toujours important (9).

L'écriture de nombreux livres fut pour Henriette, à la fois, la source de revenus nécessaires pour faire vivre son ménage, mais aussi un moyen de collaborer avec son père. Cette collaboration devint plus intense au fur et à mesure que les forces physiques de ce dernier diminuaient. Peu avant la mort de Guizot en 1874, la décision fut prise, d'un commun accord entre le père, la fille et l'éditeur Hachette, qu'Henriette continuerait l'œuvre de son père, *l'Histoire de France racontée à mes petits-enfants*. « Un mois après la disparition de Guizot, le dernier chapitre du tome IV parvenait à Hachette. Il s'intitule *Louis XIV et la mort* ». (10)

« Adieu, *my own dearest Father. I love you most dearly* ». (11)

Contrainte d'écrire sans relâche, que ce soit à Paris ou au Val Richer, pour faire face aux dépenses parfois extravagantes de son mari Conrad, Henriette continuait à recevoir non seulement tous ses proches, mais aussi toutes les personnalités qui pouvaient aider son mari à avoir un mandat d'élu. Son aide fut apparemment efficace, car son mari devint : maire de Saint-Ouen-le-Pin, conseiller général puis ultérieurement député. leur famille s'agrandissait. leurs deux filles, Marguerite et Jeanne, s'étaient mariées à des industriels alsaciens, Paul et Léon Schlumberger.

Avec eux, une autre sensibilité arrivait au Val Richer. Installés depuis 1808 à Guebwiller, les

(7) F. Guizot, *Lettres à sa fille Henriette*, p.863

(8) *Ibid.* p.863

(9) *Ibid.*, p. 33

(10) *Ibid.*, p.51

(11) Lettre d'Henriette à son père, 10 avril 1866, *Ibid.*, p.51



21

21 - Le Val Richer, allée des marronniers, photographie, 2010. Dénommée parfois allée des doctrinaires (du nom des amis politiques de Guizot au début de sa carrière), elle met en liaison le Val Richer au cimetière de Saint-Ouen-le-Pin. De nombreux convois funéraires familiaux passèrent sous ces frondaisons. On peut imaginer que Guizot déambula, accompagné des membres de sa famille et de ses nombreux visiteurs, dont l'un d'entre eux, Vitet, fut l'un des doctrinaires. Guizot accorda la plus grande importance à l'organisation du parc, à la plantation des arbres et à celle des fleurs dont les graines étaient achetées chez Vilmorin à Paris.

Schlumberger y avaient développé des industries textiles et s'étaient spécialisés dans la construction de machines-outils. Paul (1846-1926) se marie, en 1876, avec Marguerite de Witt (1853-1924). Leurs enfants sont élevés en Alsace. Henriette va les voir et ceux-ci viennent au Val Richer. Alerté par sa belle-mère de sa situation financière désastreuse, Paul contribua à conserver le Val Richer dans le giron familial.

Le Val Richer des arrière-petits enfants de Guizot ou le livre toujours, mais d'autres recherches apparaissent

Jean Schlumberger, fils de Nicolas - le fondateur de la dynastie - ayant décidé de rester en Alsace-Lorraine allemande, se posa très vite la question du service militaire de ses petits-fils, fils de Paul et Marguerite Schlumberger, au sentiment francophile très fort. Les uns après les autres, les fils quittent Guebwiller : Jean en 1893, Daniel en 1894, Marcel en 1899 et enfin Maurice en 1901. Paul et Marguerite abandonnent l'Alsace en 1900. Poursuivant l'éducation de leurs enfants en France, ils firent attention à ne pas contrarier leur vocation.

C'est ainsi que l'aîné Jean (1877-1968), au lieu de reprendre l'entreprise familiale, devint écrivain. Mais c'est surtout en participant à la fondation de *La Nouvelle Revue Française* (NRF), en 1908, en

compagnie d'André Gide - qui avait été reçu au Val Richer dans sa jeunesse - de Jacques Copeau et de Gaston Gallimard, qu'il reste dans notre mémoire collective.

Ses deux frères, Conrad (1878-1936) et Marcel (1884-1953), choisirent la recherche scientifique. Commencée avant la première guerre mondiale, cette recherche était une méthode originale de prospection minière fondée sur la possibilité de déduire de mesures électriques, faites à la surface du sol, des informations précieuses sur la structure géométrique et physique des formations géologiques souterraines. Les premières expériences eurent lieu au Val Richer en 1912. Elles reprirent, en 1919, soutenues cette fois-ci par Paul Schlumberger, qui signe avec ses deux fils une convention dont les termes sont les suivants : « Je m'engage à verser à mes fils, Conrad et Marcel, les fonds nécessaires à l'étude des recherches en vue de déterminer la nature du sous-sol par les courants électriques, jusqu'à concurrence de la somme de cinq cent mille francs » (12).

Ils étendront cette technique de prospection électrique dans l'industrie pétrolière et interviendront partout dans le monde où se trouvent des champs pétrolifères.

Le dernier des frères Schlumberger, Maurice (1886-1977), après un voyage autour du monde de découverte et d'étude fonde, en 1919, la société *Schlumberger, Istel, Noyer*, qui, après avoir été un cabinet d'études financières et d'arbitrage commercial, se transformera en banque.

Tous se retrouvent ensemble au Val Richer avec plaisir. C'est ce qu'exprimait Guizot (Lettre à sa fille, Paris, 31 décembre 1861) : « Ce jour de l'an qui nous sépare au lieu de nous réunir me déplaît ; si je vous avais tous ici ou au Val Richer, j'en jouirais comme on jouit de la vie dans les occasions où l'âme est naturellement provoquée à se replier sur elle-même et sur ses vrais biens ».

Le prix Guizot du Calvados ou le livre revient

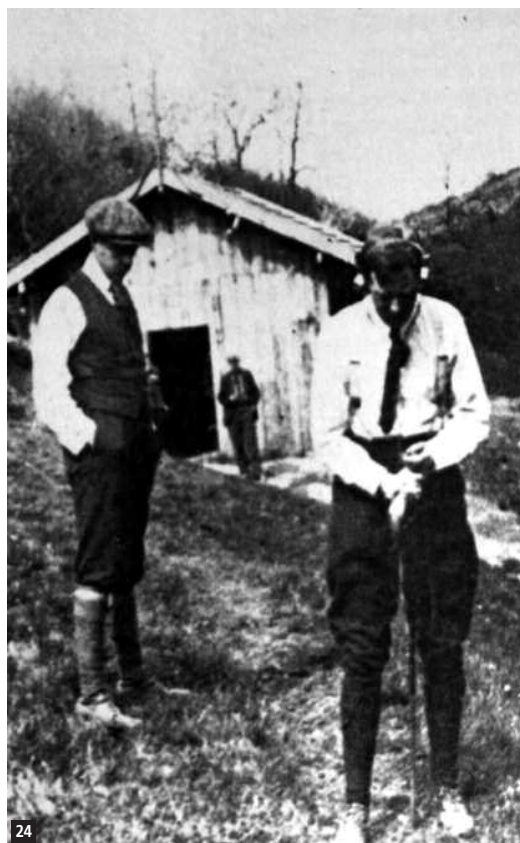
Deux prix Guizot existent

Le premier est le prix Guizot de l'Académie française, créé par Guizot lui-même. Il employait ainsi la somme qu'il avait reçue du grand prix bienal de l'Institut pour récompenser un ouvrage relatif à un auteur ou une œuvre de littérature française. Ce prix existe toujours.

(12) Christelle Robin, Conrad et Marcel Schlumberger, « une aventure industrielle originale », *Bulletin de la Société des amis de la bibliothèque de l'Ecole Polytechnique*, n° 34.

22 - Jean, Conrad, Daniel, Pauline et Marcel, enfants de Paul et Marguerite Schlumberger, photographie, coll. part.





23 - Photo de l'année 1905 (détail) : Jean Schlumberger avec son fils Marc. (Album de photo du 60^e anniversaire de mariage de ses grands-parents Jean Schlumberger et Clarisse Dolfuss), coll. part.
24 - Pendant l'été 1912, Conrad schlumberger (à droite), poursuit ces expériences sur les gisements de fer sédimentaire de Normandie, un casque téléphonique sur la tête, photographie, coll. Fondation Schlumberger.

Le prix Guizot du Calvados a été créé en 1993, pour commémorer François Guizot, président du Conseil général du Calvados, député du Calvados de 1830 à 1848, à l'initiative conjointe de Mme d'Ornano, Président du Conseil général du Calvados, de l'historien François Furet de l'Académie française et de l'Association François Guizot-Val-Richer qui regroupe les descendants de l'homme d'Etat. Il est décerné tous les deux ans dans la bibliothèque du Val Richer. Il récompense un ouvrage d'histoire, d'étude des sociétés ou d'analyse politique (13).

Les lauréats furent Jacques Krynen (1994) pour *L'Empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII^e-XIV^e siècle*, Eric Roussel (1996) pour *Jean Monnet*, Lucien Jaume (1998) pour *L'Individu effacé ou le paradoxe du libéralisme français*, Pierre Milza (2000) pour *Mussolini*, Mona Ozouf (2002) pour *Les Aveux du roman*, Simon Leys (2004) pour *Les Naufragés du Batavia*, Alain Finkielkraut (2006) pour *Nous autres, modernes. Quatre leçons*, Arlette Jouanna (2008) pour *La Saint Barthélemy*. En 2010, Edouard Baladur l'a reçu, mais l'attribution de ce prix à un

homme, plus connu pour son action politique que pour ses travaux littéraires, suscite quelques remous.

Mais retournons à Guizot, homme politique, auteur de nombreux ouvrages historiques, habitué des remous et controverses, au soir de sa vie, il évoque la difficulté de créer (18 février 1874) : « Je viens de corriger les épreuves de la première moitié de mon article sur Vitet. Je travaille un peu péniblement. Je suis souvent interrompu. Il faut reprendre à tout moment le fil du peloton intellectuel. Je fais l'apprentissage de la vieillesse. L'esprit commence à être en train, le corps commence à se sentir fatigué. Je m'endors quelque fois au meilleur moment de la pensée ».

« Adieu, my dearest Father, que Dieu vous garde et vous dirige dans cette œuvre que vous avez entreprise pour son service » (Henriette Guizot à son père, 7 juin 1872).

Jean BERGERET

(13) Site Guizot.com.